

University of Swaziland

Supplementary examination *2005*

Title of paper *Introduction to Literary Studies*

Course number *F2P2*

Time allowed *3 hours*

Instructions:

Answer in French a total of three questions.

Do not write any answer on the examination papers.

Write all your answers in the booklet provided

This paper is not to be opened until permission has been given by the invigilator.

1. **Question obligatoire :**

Répondez dans un texte bien structuré d'environ 600 mots.

- (a) Donnez une définition élaborée de la littérature courtoise.
- (b) Résumez la légende de Tristan et Iseut .
- (c) En quoi cette légende ressemble-t-elle et se différencie-t-elle de la chanson de geste ? (40 points)

2. Répondez à DEUX des quatre questions suivantes. Vous répondez à chaque question dans un texte bien structuré d'environ 500 mots.

2.1 (a) Dans la première partie du roman d'Albert Camus, *L'Étranger*, relevez la chronologie des événements et soulignez ceux qui faciliteront la condamnation à mort de Meursault par le juge. (15 points)

(b) D'après ces événements de la première partie du roman, pourquoi pensez-vous que Camus dit : « Dans notre société, tout homme qui ne pleure pas à l'enterrement de sa mère risque d'être condamné à mort. » ? (15 points)

2.2 Dressez le portrait d'Andromaque sous les sous-titres ci-dessous :

- (a) Une mère angoissée
 - (b) Une veuve fidèle
 - (c) Une princesse consciente de ses devoirs
- (30 points)

2.3 D'après le cours de l'Histoire de la littérature française, « Le roman de Renard est à l'image de la société française du temps. » Discutez des objectifs de la littérature satirique en soulignant pourquoi elle a eu une si grande influence sur la bourgeoisie de l'époque. (30 points)

2.4 Lisez l'extrait et répondez à toutes les questions suivantes :

Dès qu'il m'a vu, il s'est soulevé un peu et a mis la main dans sa poche. Moi, naturellement, j'ai serré le revolver de Raymond de mon veston. Alors, de nouveau, il s'est laissé aller en arrière, mais sans retirer la main de sa poche. J'étais assez loin de lui, à une dizaine de mètres. Je devinais son regard par instants, entre ses paupières mi-closes. Mais le plus souvent, son image dansait devant mes yeux, dans l'air enflammé. Le bruit des vagues était encore plus paresseux, plus étale qu'à midi. C'était le même soleil, la même lumière sur le même sable qui se prolongeait ici. Il y avait déjà deux heures que la journée

n'avancé plus, deux heures qu'elle avait déjà jeté l'encre dans un océan de métal bouillant. A l'horizon, un petit vapeur est passé et j'en ai deviné la tache noire au bord de mon regard, parce que je n'avais pas cessé de regarder l'Arabe.

J'ai pensé que je n'avais pas qu'un demi-tour à faire et ce serait fini. Mais toute une plage vibrante de soleil se pressait derrière moi. J'ai fait quelques pas vers la source. L'Arabe n'a pas bougé. Malgré tout, il était encore assez loin. Peut-être à cause des ombres sur son visage, il avait l'air de rire. J'ai attendu. La brûlure du soleil gagnait mes joues et j'ai senti des gouttes de sueur s'amasser dans mes sourcils. C'était le même soleil que le jour où j'avais enterré maman et, comme alors, le front surtout me faisait mal et toutes ses veines battaient ensemble sous la peau. A cause de cette brûlure que je ne pouvais plus supporter, j'ai fait un mouvement en avant. Je savais que c'était stupide, que je ne me débarrasserais pas du soleil en me déplaçant d'un pas. Mais j'ai fait un pas, un seul pas en avant. Et cette fois, sans se soulever, l'Arabe a tiré son couteau qu'il m'a présenté dans le soleil. La lumière a giclé sur l'acier et c'était comme une longue lame étincelante qui m'atteignait au front. Au même instant, la sueur amassée dans mes sourcils a coulé d'un coup sur les paupières et les a recouvertes d'une voile tiède et épais.

Mes yeux étaient aveuglés derrière ce rideau de larmes de sel. Je ne sentais plus que les cymbales du soleil sur mon front et, indistinctement, le glaive éclatant jailli du couteau toujours en face de moi. Cette épée brûlante rongait mes cils et fouillait mes yeux douloureux. C'est alors que tout a vacillé. La mer a charrié un souffle épais et ardent. Il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir du feu. Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver. La gâchette a cédé, j'ai touché le ventre poli de la croisse et c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant que tout a commencé. J'ai secoué la sueur et le soleil. J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux. Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur. (L'Etranger : p 93 à 95)

1. Situez cet extrait par rapport aux chapitres précédents en faisant un sommaire de ce qui se passe dans ces quelques pages. (10 points)
2. L'auteur donne l'impression que Meursault n'est pas totalement responsable de son action. Quelles sont les indications textuelles qu'on peut citer ici ? (10 points)
3. Relevez les images de l'enfer dantesque que Camus utilise dans cet extrait ? (7 points)
3. Pourquoi Meursault continue-t-il à tirer sur un corps déjà inerte ? (3 points) (30 points)

Total : (100 points)